



ALEXANDRA HEDISON

A BRIEF INFINITY



Le 13 octobre, H Gallery inaugure la troisième exposition personnelle de l'artiste américaine Alexandra Hedison, à la galerie, et présentera pour la première fois, sa nouvelle série intitulée « A Brief Infinity », dont la plupart des exemplaires sont uniques. Un article de trois pages dans Point Contemporain éclaire le contexte ainsi que le processus de création de ces nouvelles œuvres, fondée sur l'utilisation de chimigrammes, de photographie et de peinture.

**Vernissage le jeudi 13 octobre 2022 de 18h à 21h
en présence de l'artiste**

Exposition du 14 octobre au 26 novembre 2022,
du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.



Le 13 octobre, H Gallery inaugure la troisième exposition personnelle de l'artiste américaine Alexandra Hedison, à la galerie, et présentera pour la première fois, sa nouvelle série intitulée A Brief Infinity, dont la plupart des exemplaires sont uniques. Un article de trois pages dans Point Contemporain éclaire le contexte ainsi que le processus de création de ces nouvelles œuvres, fondée sur l'utilisation de chimigrammes, de photographie et de peinture.

A Brief Infinity

Le processus. **Je suis toujours intéressée par les processus qui produisent les changements. Le voyage d'ici à là, cet « entre-deux »** tel que je le conçois, est un espace entre des points identifiables, à la fois littéraux et métaphoriques. Mon travail photographique se concentre sur des états d'expérience temporaires, éphémères et sujets à interprétation. Auparavant, j'avais identifié ces points médians en me concentrant sur les sites en construction. Bien que la reconstruction soit un processus de métamorphose physique, je m'intéresse également aux nombreuses façons dont la transformation personnelle peut refléter un passage du connu à l'inconnu. Les paysages émotionnels sont moins évidents et plus difficiles à suivre. À la fois extérieur et intérieur, mon attention est attirée par les points médians. Ici, l'état d'être n'est pas permanent ; ce n'est plus ce qu'il était autrefois, et ce n'est pas encore ce qu'il sera ni où il sera demain. Ce sont les conditions toujours nécessaires du flux – nous ne sommes ni ici ni là-bas. Le but de ma pratique artistique est d'attirer l'attention sur les passages indéterminés de la vie plutôt que de tirer des conclusions stables ou prévisibles.

2020 fut une année de grande incertitude. Une pandémie mondiale a ordonné des séjours obligatoires à domicile, imposant une sorte de situation floue et incertaine qui m'a personnellement conduite à une expérience directe de « l'entre-deux ». En plein confinement 2020, le meurtre de George Floyd a déclenché une réaction culturelle fervente. Les déficiences systémiques qui constituent la base de la culture américaine ont été, une fois de plus, exposées. Telle une réaction chimique entre des éléments opposés, qui étaient auparavant immuables, ces derniers sont rapidement passés de l'inertie à l'action. Dans l'isolement, je me suis sentie connectée à un processus en évolution. Moi aussi, j'étais en train de changer. Le rythme habituel de ma pratique avait été interrompu. Les restrictions liées au COVID-19 m'ont empêché de voyager pour le travail. Des expositions ont été annulées, des espaces publics furent interdits, des pays entiers fermèrent leurs frontières. Ce qui était autrefois un concept théorique de restriction était devenu littéral. **Pour créer des œuvres d'art, il ne me restait nulle part où aller, sauf la chambre noire.**

J'ai commencé à faire des **expériences avec les chimigrammes**, un processus unique découvert par le Français, Pierre Cordier en 1956. Contrairement à la photographie traditionnelle qui enregistre une image développée plus tard puis imprimée, les chimigrammes ne nécessitent rien de plus que **l'interaction de produits chimiques et de la lumière sur du papier photographique sensibilisé**. J'ai utilisé du **ruban adhésif**, du **vernis transparent** et de la **peinture métallisée** pour, alternativement, **retarder et faciliter les effets de l'exposition à la lumière et des produits chimiques sur le papier**. Les images qui ont fait surface évoquaient directement le changement – évolution, éducation et transformation – qui se produisait en moi, à mesure que la pandémie avançait. Ma nouvelle vérité fit surface dans la chambre noire, n'utilisant que du papier, des matériaux bruts et des produits chimiques, pour faire émerger une beauté plus profonde et lui donner vie.

Pendant que je travaillais seule, le processus du chimigramme s'est révélé à moi. Lorsque le papier que j'avais recouvert de ruban adhésif transparent fut exposé à la lumière, **un arc-en-ciel de couleurs miraculeuses apparut dans la chambre noire** alors que je n'utilisais qu'un papier photographique noir et blanc. J'ai placé les feuilles protégées dans des bains successifs, les arrosant de révélateur, les plaçant dans le bain d'arrêt puis ensuite dans le fixateur. Encore et encore, je les déplaçais d'une solution opposée à l'autre jusqu'à ce que lentement, les produits chimiques photographiques commencent à briser la résistance des rubans, vernis et peintures et à créer des motifs en réponse aux changements en cours.

Dans ma chambre noire, la science commença à imiter la vie que je sentais changer au plus profond de moi et partout autour de moi, à l'extérieur. Les teintes de couleur vives passèrent du rose pâle, comme une peau douce, à des tons rougeâtres plus foncés comme s'ils reflétaient la chair à vif, sous-jacente. Des détails émergèrent au milieu des roses comme de minuscules particules cinétiques et des cellules vues au microscope. Ma volonté s'alignait au but que je poursuis constamment dans mon travail : enregistrer le processus éphémère du développement, du changement. **Je décidais alors de photographier les chimigrammes pendant leur transition d'une couleur vers une autre**, de saisir des instants, d'enregistrer des paysages abstraits et mouvants...



...Un seul instant marqué par une couleur inattendue et des motifs fluctuants indiquait ce qui existait autrefois et annonçait ce qui était encore à venir - un bref infini. Chaque instant que je photographiais était un enregistrement d'une transformation en cours, à la fois personnelle et objective, une fraction de seconde dans un flux constant, mis en évidence par une seule image, un « maintenant et pour toujours » en référence à ce que Cartier-Bresson a appelé "le moment décisif." Certains éléments plus techniques du travail méritent également d'être notés car ils découlent directement de mes choix créatifs. Pour l'impression finale des chimigrammes que j'ai photographiés, j'ai choisi un papier brillant réfléchissant. Parfois, j'ai eu envie d'appliquer de la **peinture métallique directement sur les images finales afin de souligner la nature auto-réflexive du projet et de créer ainsi des oeuvres uniques.**

Cette même peinture avait également été utilisée comme "moyen de résistance" dans le processus initial des chimigrammes. De manière ironique, les matériaux de résistance participent de et empêchent, à la fois, l'expérience du devenir, autant dans l'art que dans la vie. La matérialité réfléchissante de la peinture appliquée, puis retirée, puis appliquée à nouveau, fait référence à la nature cyclique du changement. La main de l'artiste affecte l'œuvre mais se fait également le témoin d'un résultat inattendu. Les images produites sont les captures d'un temps éphémère, des instants depuis éclipsés par d'autres instants.

Résister, réfléchir, refluer. Le processus se poursuit. **Les chimigrammes originaux sont toujours sensibles à la lumière.** Ils continuent à évoluer au moment où j'écris ces lignes. **Finalement, ils se fondront dans le noir :** les souvenirs des couleurs vives et des motifs sauvages et inattendus disparaîtront de la page comme les traînées des feux d'artifice disparaissent progressivement dans le ciel nocturne. On peut dire que les artistes entrent dans un état liminal pendant leur processus créatif, dans une sorte d'invisibilité anxieuse en attendant une naissance créative. C'est mon cas et peut-être plus encore que jamais avec cette nouvelle série. Les photographies relient le spectateur, dans le temps et dans l'espace, au moment particulier du processus de développement et à ma propre expérience. L'art est toujours, en quelque sorte, un tunnel métaphorique de ce monde à un autre. **Mon travail est inspiré de l'entre-deux, de l'expérience qui se déroule entre le connu et l'incertain. Ce point, infini et fugace, est, pour moi, l'espace le plus réel de tous.**

ALEXANDRA HEDISON

Alexandra Hedison a suivi un cursus à l'Université de New York (SUNY) à Purchase et a continué ses études à l'Université de Californie à Los Angeles où elle vit et travaille aujourd'hui. H Gallery Paris était la première galerie à la représenter officiellement et Alexandra Hedison est maintenant également défendue par Von Lintel Gallery à Los Angeles. Alexandra Hedison a exposé son travail internationalement, à la fois dans des expositions de groupes et des expositions personnelles et ses photographies, largement salués par la critique, sont incluses dans des collections publiques et privées à travers le monde autant aux États-Unis, au Canada et en Europe qu'en Arabie saoudite, en Russie ou en Angleterre, y compris chez Barclays Capital (Royaume-Uni), CQ Global (Singapour) et Participant Media (Beverly Hills). La talentueuse Alexandra Hedison déploie dans ses photographies une recherche sur l'entre-deux, sur la transition et le passage; elle traite des interstices entre tradition et nouveauté, entre familier et étranger, entre ici et au-delà, en étudiant leurs relations mutuelles. Le changement de perspective requiert le courage d'affronter l'inconnu, le mystérieux et l'inconfortable et c'est dans cet état de suspension que les choses les plus inattendues et les plus fortes se produisent. Une géométrie subtile apparaît, indépendamment du contexte, liant son travail à une modernité qui accroît la force de ses observations de la vie contemporaine. Sans fin, ces positions théoriques poussent la photographe et le regardeur à errer sur un territoire étranger et mouvant. Ses travaux évoquent également les notions de perte et de retour à soi.

Ses expositions récentes incluent : *Here Not Here* à H Gallery (2019), *The In Between* à Urban Art Fair (2019), Paris Photo (2018) et Photo London (2018) avec H Gallery ; *The In Between* à H Gallery, Paris (2017) et Von Lintel Gallery (2018) ; *The Useful et The Decorative*, à The Landing, Los Angeles (2017) ; *Everybody Knows This Is Nowhere*, au Centro Cultural de Cascais, Portugal (2016) ; *Both Sides of Sunset* : Photographies de Los Angeles à la Kopeikin Gallery, Los Angeles, CA (2016) ; *My Aim Is True* à The Frosting Collection (organisée par Jamie Lee Curtis) à Santa Monica, CA ; Meredith Gunderson Projects, Londres, Royaume-Uni (2010).



A Brief Infinity

The territory between the familiar and the unknown is at the heart of my photographic work. The journey from here to there, the 'in between' as I see it, is a space between identifiable points, both literal and metaphoric. The process of development is always unfolding.

Early in my practice I identified these mid-points by focusing on sites under construction, however rebuilding is a procedure of physical metamorphosis and my interest is more personal. For me, the biggest challenge of internal change is that the experience requires a shift from the known to the unknown. Transformation within emotional landscapes are more difficult to track.

My attention is drawn to exterior surfaces which reflect the uncharted in between within my own experience. In the ongoing conditions of flux, there are only waypoints and within them, one is neither here nor there. The aim of my art practice is to bring attention to the indeterminate passages in life rather than assume any stable or predictable conditions.

2020 was a year of tremendous uncertainty. A worldwide pandemic ushered in mandatory stay at home orders, enforcing a kind of limbo state and for me, a direct experience of the 'in between.' In the midst of the lock-down, the murder of George Floyd ignited a fervent cultural response. Systemic deficiencies at the foundation of U.S. culture were once again exposed. Much like a chemical reaction to opposing elements, that which had previously been immutable was fast converting from inertia into action.

In isolation I felt connected to a process underway. I, too, was changing. The usual rhythm of my practice had been interrupted. COVID-19 restrictions prevented me from traveling for work. Exhibitions were cancelled, public spaces were off limits, entire countries had closed their borders. What was once a theoretical concept of restriction had become literal. In terms of my artwork, there was nowhere to go except the darkroom.

I started experimenting with chemigrams, a unique process discovered by Pierre Cordier in 1956. Unlike traditional photography which records an image later developed into a print, chemigrams require nothing more than the interaction of chemicals and light on photographic paper.

I used packing tape, clear varnish and metallic paint to alternately delay and facilitate the effects of light exposure and chemicals upon the paper. The imagery that surfaced spoke directly to the feelings of change— evolution, education and transformation — building inside of me as the pandemic wore on. My new truth surfaced in the dark room via the use of paper and crude materials to make a deeper beauty surface and come to life. Working alone, the chemigram process revealed itself to me.

When paper I had covered with transparent tape became exposed to light, a miraculous rainbow of color appeared in a black and white darkroom. I placed the protected sheets into the bath, dousing them in developer, stop and fix. Over and over I'd move them from one opposing solution to the next until slowly, the photographic chemicals started to break through the resistance and create patterns in response to the change underway.

The science in my darkroom began to imitate life as I felt it changing deep inside me, and everywhere outside. Bright hues of color shifted from pale pink like soft skin, to darker ruddy tones as if reflecting a raw body underneath. Details emerged within the rosy colors like tiny kinetic particles and cells viewed under a microscope. My intention paralleled what I consistently aim to do with my work: to chronicle the fleeting process of development.

I chose to photograph the chemigrams one instant to the next, making records in an abstract and shifting landscape. A single moment marked by unexpected color and fluctuating patterns serves as an indicator of what once was and what is yet to come — a brief infinity. Each moment I photographed is a record of a transformation underway, both personal and objective, a split-second in a state of flux brought into view within a single frame, a 'forever now' represented in what Cartier-Bresson referred to as "the decisive moment."

The more technical elements of the work are worthwhile to note as they grew directly from my creative choices.

For final printing of the chemigram images I photographed, I chose paper with a reflective gloss. At times I applied metallic paint directly onto the final images, emphasizing the self-reflective nature of the project. This same paint had also been used as a 'resist' in the initial chemigram process.

Ironically, the materials of resistance are mutually additive to and preventative from the experience of becoming, both in art and life. The reflective materiality of the paint applied, then removed, then applied again, references the cyclical nature of change. The artist's hand affects the work through performance and witnesses the unexpected result. The images produced as a result are moments in time which have now passed—moments since eclipsed by other moments.

Resist, reflect, reflux.

The process continues. The original chemigrams are still sensitive to light. They are changing as I write this. Eventually, they will fade into black as the memory of bright colors and wild, unexpected patterns disappear from the page like trails from fireworks vanishing into the night sky.

Artists can be said to enter a liminal state during creativity, a sort of anxious invisibility while waiting for a creative birth. This is the case for me, perhaps more with this work than ever. The photographs themselves connect the viewer to a moment in time and space that highlights the process of development and my experience in it. Art is always, somehow, a metaphorical tunnel from this world to another. My work is drawn from the in between, the unfolding experience between the knowable and uncertain. This point of location is fleeting, it is as brief as it is infinite.



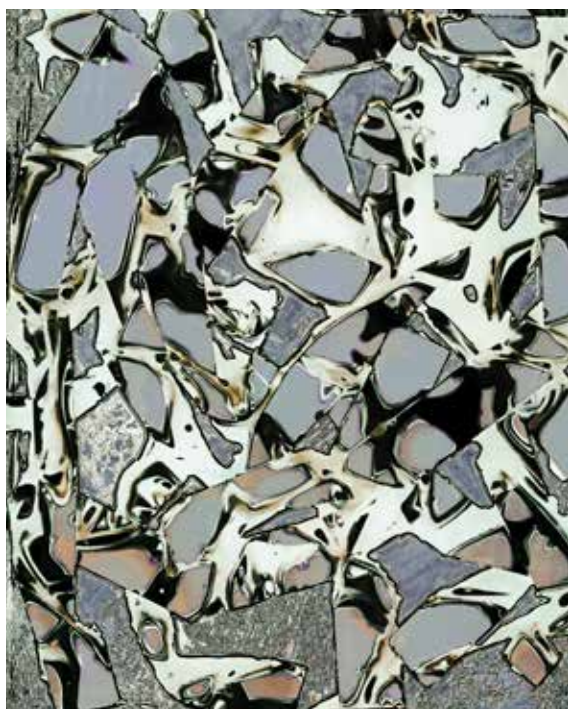
Alexandra Hedison, *Untitled #40 (A Brief Infinity)*, 2022,
impression jet d'encre sur papier Canson Baryta,
96,50 x 76 cm



Alexandra Hedison, *Untitled #41 (A Brief Infinity)*, 2022,
impression jet d'encre sur papier Canson Baryta,
96,50 x 76 cm



Alexandra Hedison, *Untitled #42 (A Brief Infinity)*, 2022,
impression jet d'encre sur papier Canson Baryta,
96,50 x 76 cm



Alexandra Hedison, *Untitled #31 (A Brief Infinity)*, 2022,
impression jet d'encre sur papier Canson Baryta et peinture argentée
métallique, 55 x 46 cm



Alexandra Hedison, *Untitled #23 (A Brief Infinity)*, 2022,
impression jet d'encre sur papier Epson Metallic Gloss,
96,5 x 62 cm